

TOME - DEEL LXXIX, 2010

# L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE



BRUXELLES • BRUSSEL, 2010

*Thériaques* et aux *Alexipharmiques* était également envisagée par l'auteur (p. vii). Nul doute que, par son édition traduite et commentée, résultat de tant d'années de labeur, J.-M. Jacques n'ait puissamment contribué à faire mieux connaître Nicandre, ce disciple de Callimaque « qui a su élever la médecine au rang de la poésie » (p. x), et à lui donner enfin une place digne de sa science et de sa virtuosité poétique et verbale dans les recherches des spécialistes de la poésie grecque, spécialement didactique, d'une part, et dans celles des historiens de la médecine, de la botanique et de la zoologie d'autre part.

Marie-Hélène MARGANNE

Dirk OBBINK, *Anubio. Carmen astrologicum elegiacum*. Munich-Leipzig, K.G. Saur, 2006. 1 vol. 13,5 x 20,5 cm, x-79 p., 4 pl. (BIBLIOTHECA SCRIPTORUM GRAECORUM ET ROMANORUM TEUBNERIANA). Prix : 58 €. ISBN 3-598-71228-6.

Du poète et astrologue connu sous le nom d'Anubion, on ne sait que peu de choses. Il serait originaire de Diospolis, – probablement Diospolis Magna en Thébaïde –, et aurait vécu au I<sup>er</sup> s. de notre ère, peut-être sous le règne de Néron. Son œuvre n'a longtemps été connue que par la tradition indirecte, notamment grâce à des paraphrases contenues dans les *Codices Veneti Marciani gr.* 334 et 335 (F. Boll, F. Cumont, W. Kroll, A. Olivieri, *Catalogus codicum astrologorum Graecorum [CCAG]*, II *Codices venetos*, Bruxelles, 1900, p. 159-180 et 204-212). W. Kroll est le premier à avoir rapproché ces paraphrases grecques du texte latin de la *Mathesis* de Firmicus Maternus (IV<sup>e</sup> s.) (CCAG II, p. 159-160). En 1952, S. Weinstock a identifié les premiers vers d'Anubion conservés par la tradition directe sur un papyrus du III<sup>e</sup> s. de notre ère conservé à Berlin, le *P. Schubart* 15 (*A New Anubio Fragment*, CE, 27, 1952, p. 210-217). En 1999, D. Obbink éditait cinq papyrus d'Oxyrhynque (n° 4503-4507) contenant des fragments astrologiques rédigés en vers, dont trois, les 4503 à 4505, pouvaient être attribués à Anubion grâce au parallèle latin offert par la *Mathesis* de Firmicus Maternus (*The Oxyrhynchus Papyri*, [P. Oxy.] LXVI, n° 4494-4544, Londres, 1999, p. 57-109). Se fondant sur cette édition accompagnée d'une traduction anglaise, d'un commentaire et d'une introduction à la tradition et à la vie de l'auteur, ainsi qu'à la forme et au contenu du poème (p. 57-66), E. Calderón Dorda et J.A. Clúa Serena ont fourni une traduction espagnole et un commentaire des *P. Oxy.* 4503 à 4507 (dans *MHNH*, 3, 2003, p. 251-266). Dans le *Catalogue des papyrus littéraires grecs et latins* (Mertens-Pack<sup>3</sup>) du CeDoPaL, les papyrus d'Anubion et ceux dont le contenu pourrait lui être attribué portent les numéros MP<sup>3</sup> 96 à 96.05, 1615, 1767, 1768 et 1875 (<http://promethee.philo.ulg.ac.be/cedopal/index.htm>). Le poème astrologique d'Anubion fait donc partie des œuvres antiques sauvées de l'oubli par la tradition papyrologique, qui offre, dans ce cas, des fragments presque contemporains de la date d'activité supposée de l'auteur. On sait désormais que son poème contenait des principes rudimentaires d'astrologie et des prédictions fondées sur des horoscopes. Ce sont les fragments de ce poème et les témoignages sur la vie de son auteur qui ont été rassemblés par D. Obbink, – Directeur de la Sackler Library, un des éditeurs responsable de la collection des papyrus d'Oxyrhynque et professeur de papyrologie et de littérature à l'Université d'Oxford –, dans ce volume de la collection de la *Bibliotheca Teubneriana*. Après une courte préface en latin faisant état de la tradition

du texte et de l'attribution des fragments à Anubion, on trouve une bibliographie reprenant les éditions utilisées et les rares commentaires qui ont été consacrés à sa vie et son œuvre. Suit la liste des papyrus et manuscrits contenant les témoignages sur la vie de l'astrologue (*Testimonia*), les fragments qui peuvent lui être attribués avec plus ou moins de certitude (*Anubionis carminis astrologici fragmenta*) et les fragments astrologiques dont l'attribution à Anubion est problématique (*Fragmenta incerta*). Les *testimonia* regroupent des passages d'auteurs comme le Pseudo-Clément (I<sup>er</sup> s.), Rufin (II<sup>e</sup> s.), Firmicus Maternus, Héphestion de Thèbes (IV<sup>e</sup> s.), Jean Tzetzes (XII<sup>e</sup> s.) et Rhétorios, – sous le nom duquel deux traités d'astrologie ont été transmis dans le *Marc.gr.* 335 f. 115 –, ainsi qu'un traité anonyme *Sur les configurations des astres les uns par rapport aux autres, extrait des écrits d'Anubion* (Περὶ τῶν πρὸς ἀλλήλους σχηματισμῶν τῶν ἀστέρων, ἐκ τῶν Ἄνουβίωνος). En ce qui concerne les fragments de l'œuvre, la tradition directe est représentée par quatre papyrus (*P. Oxy.* 66. 4503, r<sup>o</sup> = F1, v<sup>o</sup> = F4 ; *P. Oxy.* 66. 4504 = F3 ; *P. Oxy.* 66. 4505 = F5 ; *P. Schubart* 15 = F6), tandis que la tradition indirecte se compose de citations par Héphestion (*Apotelesmatica* 2.2 = F2 ; 191.27 – 192.4 = F12), Rhétorios (CCAG II, p. 190, 15-21, CCAG VIII/4, p. 208, 2-8 = F7) et Rufin (*Rec.* 10, 9), et dans des traités astrologiques anonymes (Περὶ ἐπεμβάσεων [CCAG II, p. 203, 3-36 = F8], Περὶ τῶν πρὸς ἀλλήλους σχηματισμῶν τῶν ἀστέρων, ἐκ τῶν Ἄνουβίωνος [CCAG II, p. 211, 11, 21-23 = F9] et Περὶ κράσεως καὶ φύσεως τῶν ἀστέρων καὶ τῶν ἀποτελουμένων καὶ σημειομένων ἐκ τῆς συμπαρουσίας καὶ τοῦ σχηματισμοῦ αὐτῶν [CCAG II, p. 159-180 = F10]). L'édition du texte de chaque papyrus est présentée sur deux pages en vis-à-vis : à gauche, la transcription diplomatique du texte et, à droite, l'édition critique. Le classement des fragments F1 à F6 suit l'ordre du poème, alors que les F7 à F14 n'ont pu être placés précisément. Bien que le numéro F11 ait été attribué à la paraphrase latine de Firmicus Maternus (*Mathesis* VI 3-31), elle reçoit un traitement particulier, puisqu'elle est présentée dans la marge des fragments contenant le texte qu'elle traduit (F3, F4, F5, F6 et F16). À leur suite, on trouve les fragments astrologiques qui ne peuvent être attribués avec certitude à Anubion, qu'ils soient conservés sur papyrus (*P. Oxy.* 3. 464 = F15 ; *PSI* 3.157 = F16 ; *P. Ryl.* 3. 488 = F17 ; *P. Schubart* 16 = F18 ; *P. Oxy.* 66. 4506 = F19 ; *P. Oxy.* 66. 4507 = F20), ou qu'ils proviennent de citations par Manethon (I<sup>er</sup> ou II<sup>e</sup> s.) (*Apotelesmatica* A [E], 84-99 = F21) et Julien l'Arien (IV<sup>e</sup> s.) (*Commentarius in Job* 38, 7, f. 123r, 5-10 et f. 125v, 16-23 = F22). À la fin de l'ouvrage, on trouve des notes (*Subsidia interpretationis*) et un index des mots grecs, suivi des reproductions en noir et blanc des fragments F1, F3, F4 et F5. Onze des vingt-deux fragments du poème d'Anubion ont été retrouvés sur dix papyrus, datés entre le II<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> s. et publiés dans des collections différentes (*P. Oxy.* XLVI, voir ci-dessus ; B.P. Grenfell, A.S. Hunt, [P. Oxy.] III, n° 401-653, Londres, 1903 ; C.H. Roberts, *Catalogue of the Greek and Latin Papyri in the John Rylands Library, Manchester*, [P. Ryl.] III, n° 457-551, Manchester, 1938 ; Coll., G. Vitelli (dir.), *Papiri greci e latini*, [PSI] III, n° 157-279, Florence, 1914 ; W. Schubart, *Griechische literarische Papyri*, Berlin, 1950 [P. Schubart]). Une édition réunissant toutes les sources, tant papyrologiques que littéraires, devenait donc nécessaire. D. Obbink fournit un outil d'un grand intérêt pour l'étude de l'histoire de l'astrologie, a fortiori si on consulte en parallèle l'introduction des *P. Oxy.* 66. 4503-4507, p. 57-66. Réalisée par le même auteur d'une manière à la fois claire et détaillée, cette

introduction présente la tradition du texte, ainsi que le lien entre le poème grec et la paraphrase latine de Firmicus. L'auteur y rassemble et nuance les informations concernant l'astrologue Anubion et décrit tant le contenu que la forme du poème. Cependant, on aurait apprécié un développement des critères de classement des *testimonia* et *fragmenta*. En effet, dans la préface (p. III), l'auteur explique que les fragments identifiés (F1-F6) ont été classés grâce à la souscription de F5 (11-13 : Γ | ]Περί τοῦ δεσπότου | τοῦ τρι]του θέματος) et suivent l'ordre de la paraphrase latine de Firmicus Maternus. En revanche, l'ordre de classement des *testimonia*, *fragmenta incerti loci* (F7-F14) et *incerta* (F15-F22), qui ne respecte pas l'ordre chronologique des attestations, n'est pas expliqué. On s'interroge également sur le numéro F11 attribué à la paraphrase latine de Firmicus Maternus qui est classée dans les fragments identifiés, mais non placés (*incerti loci*). Or les passages de la *Mathesis* (6.3-31) ont été présentés dans la marge des fragments F3, F4, F5, F6 et F16, dont ils donnent la traduction latine. Par ailleurs, si la réédition présentée ici, présente très peu de modifications par rapport à l'édition remarquable des *P. Oxy.* 66. 4503-4507 par D. Obbink (par exemple p. 23, n. 5 : παντοφό<ρο>ι correxi), en revanche, l'apparat critique, ainsi que le texte latin de Firmicus, contiennent des coquilles absentes du volume 66 des *P. Oxy.* : ainsi, p. 33 n. 9, on trouve πρη[κτῆτά au lieu de πρη[κτῆρά (cf. *Il.* 9. 443), p. 23 (4.1), *isnt* pour *sint*, p. 31 (6), *sonsortium* pour *consortium*, p. 33 (21), *coniuntos* au lieu de *coniunctos*, (22), *Madedonem* pour *Macedonem*, *constitututa* pour *constituta*. Ce petit volume de la *Bibliotheca Teubneriana* qui rassemble toutes les sources relatives à l'œuvre d'Anubion, spécialement les textes conservés sur papyrus souvent peu accessibles aux non-spécialistes, intéressera surtout ceux qui étudient les pratiques astrologiques ou encore la poésie didactique. Pour obtenir des informations plus détaillées et exploiter pleinement les sources, il restera cependant utile de consulter l'introduction des *P. Oxy.* 66. 4503-4507 et d'utiliser les éditions papyrologiques de référence, qui fournissent en outre une description détaillée du support et de la mise en page.

Magali DE HARO SANCHEZ

Kai BRODERSEN, *Astrampsychos. Das Pythagoras-Orakel und Über magische Steine, Über Traumdeutung, Liebesbindezauber*. Eingeleitet, herausgegeben und übersetzt von K.B. Darmstadt, WBG, 2006. 1 vol. 14 x 21,5 cm, 175 p. (TEXTE ZUR FORSCHUNG, 88). Prix : 39,90 €. ISBN 3-534-19652-X.

Ce livre fournit une introduction et une édition bilingue grec/allemand de ce que l'on désigne traditionnellement par « *Sortes Astrampsychi* », appellation latinisée d'un ouvrage oraculaire de langue grecque du III<sup>e</sup> siècle de notre ère tirant son nom du magicien égyptien Astrampsychos. L'auteur de la présente publication a choisi le titre « *Pythagoras-Orakel* » en se fondant sur l'introduction du livre oraculaire qui relate que c'est le philosophe samien qui en fit la découverte (A 1, l. 6-8). L'ouvrage nous est connu grâce à des papyrus datant du III<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècles ainsi que par des manuscrits byzantins (XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles). Le manuel était organisé en deux parties : la première était composée de cent trois questions oraculaires, dont quatre-vingt-douze nous sont parvenues, qui concernaient des aspects pratiques de la vie quotidienne ; la deuxième comporte encore aujourd'hui mille trente réponses pré-établies, réparties en cent trois

décades. C'est au moyen de formules mathématiques complexes qui s'apparentent au mystère divin que le consultant se voyait désigner la réponse qui correspondait à sa demande. Il est intéressant de noter que l'on a également conservé une version christianisée des *Sortes*, dans laquelle certaines questions ont été modifiées pour se conforter davantage aux idéaux de la vie chrétienne. (De façon ludique, le site internet <http://sortesastrampsychi.site.voila.fr/02000b.html>, qui fournit par ailleurs une très bonne introduction sur le sujet, permettra à l'internaute de se prendre au jeu et d'obtenir une réponse à la question choisie). Le texte grec et la traduction allemande de la présente édition sont précédés d'une introduction sur le contexte historique mais aussi la tradition textuelle. En fin de volume, l'auteur a également reproduit le texte grec et une traduction allemande d'autres traités de divination similaires mineurs comme, par exemple, l'*Oneirokriticon* attribué à Astrampsychos. Ce volume de la collection « *Texte zur Forschung* » permettra ainsi à chacun d'accéder à ce texte trop peu connu, qui nous donne un éclairage unique sur les modalités pratiques de la mantique privée sous l'Empire romain, ainsi que sur ses prolongements dans l'Antiquité chrétienne et le Moyen Âge.

Aude BUSINE

Ruth WEBB, *Ekphrasis, Imagination and Persuasion in Ancient Rhetorical Theory and Practice*. Farnham, Ashgate, 2009. 1 vol. 16 x 24 cm, XIII-238 p. Prix : 55 £. ISBN 978-0-7546-6125-2.

Cette étude de l'*ekphrasis* dans les ouvrages rhétoriques grecs du I<sup>er</sup> au V<sup>e</sup> siècle concerne quatre manuels d'exercices rhétoriques intitulés *Progymnasmata* : Théon datant du I<sup>er</sup> s., Pseudo-Hermogène du III<sup>e</sup> s., Aphthonios du IV<sup>e</sup> s. et Nikolaos du V<sup>e</sup> s. De nombreuses références à l'*Institutio oratoria* de Quintilien servent à éclaircir les explications trop concises de ces manuels. L'introduction attire l'attention sur la différence entre la signification antique du terme « *ekphrasis* » et celle d'aujourd'hui. Ce qui était dans l'Antiquité « un discours descriptif qui porte vivement sous les yeux ce qu'il montre », comme dit Théon, est aujourd'hui « une description d'une œuvre d'art picturale ou sculpturale ». Webb explique l'évolution de ce glissement de sens dans son premier chapitre, essentiellement consacré au contexte culturel de l'*ekphrasis* antique et à l'importance de l'imagination visuelle des anciens qui pratiquaient exclusivement la lecture à voix haute. Pour lui, la visualisation qui était encouragée dans l'éducation antique est aujourd'hui dépréciée, car elle est désormais considérée comme une affaire personnelle. Or, même si de nos jours l'enseignement rhétorique n'explicite pas que l'aboutissement d'une narration ou d'une description devrait être la création d'une image virtuelle qui imite l'acte de voir dans l'esprit du lecteur, les meilleures narrations sont bien celles qui nous transportent dans l'histoire et les meilleures descriptions, celles qui nous donnent l'idée la plus proche de la réalité. Le deuxième chapitre explique l'utilité des *Progymnasmata* et décrit l'*ekphrasis* avec plus de précision. Dans le troisième chapitre, Webb développe et analyse les sujets des *ekphraseis* dans les quatre *Progymnasmata* en question. Les chapitres quatre et cinq font un examen approfondi de l'*enargeia*, la vivacité textuelle qui provoque la visualisation, et tentent de distinguer les caractéristiques propres à ce terme, souvent confondu avec l'*ekphrasis*. Webb y traite également du phénomène psychologique